

Guy SONNOIS, De 13 à 20 ans...Accompagner le travail des ados avec la Pédagogie des Gestes mentaux, Lyon, Chronique sociale, 2009.

Lu et présenté par Nassira Belkadi
et publié dans la Feuille d'IF n° 19 de décembre 2009.

Dans « Accompagner le travail des adolescents », Guy Sonnois part des principes de base de la gestion mentale, démarche exaltante, en continuel questionnement. Il en décompose les éléments ; en y ajoutant la passion pour le métier d'accompagnant et un respect pour les apprenants, jeunes adultes qu'il a pu soutenir dans sa longue et riche carrière.

Je retiens de son ouvrage une structure rassurante qui à la manière d'un schéma heuristique reprend tout et relie tout. Il n'hésite pas convoquer les concepts essentiels de la démarche plusieurs fois dans le parcours que nous suivons en tenant sa main bien fermement. Les évocations prennent vie aussi bien que les projets de sens et d'être, pour un novice comme pour un vieux routard de l'enseignement ; pour un esprit sceptique comme pour un esprit convaincu.

Ses schémas sont aérés et placés là où il faut, au moment où peut-être l'aspect linéaire d'un texte peut paraître difficile à saisir pour le lecteur plus global.

La structure apaise et rassure le lecteur qui, comme moi, a besoin de savoir où il va, où il est, ce qu'il a mémorisé ou oublié, compris ou seulement effleuré.

Et puis, que de leçons de sagesse quand Mr Sonnois nous rappelle nos propres limites ou « démons » : accompagner, voulons-nous, n'est-ce pas ? Mais jusqu'où et pourquoi : pour recevoir des remerciements et se sentir utile en ayant "sauvé" tel ou tel apprenant de l'ignorance ; ou bien sommes-nous prêts à le laisser se découvrir, trouver son fonctionnement mental et un jour, ne plus avoir "besoin" de nos lumières ?

Avons-nous à l'esprit que la personne qui est devant nous est un "objet" à modeler selon nos critères ou pensons-nous plutôt que celle-ci est un sujet doué d'intelligence et de jugement, libre d'évoluer comme il l'entend ?

Ces questions primordiales sont posées dès le début par notre auteur, qui ainsi rétablit la place juste d'un accompagnateur se proclamant de cette démarche humaine et libératrice qu'est la gestion mentale ; bien loin de toutes les étiquettes que l'on a pu lui coller.

J'apprécie particulièrement cette honnêteté intellectuelle imprégnant toute la démarche de la gestion mentale et qui transparait si bien sous la plume de notre auteur.

Toujours questionnant l'accompagnement, Guy Sonnois revient judicieusement sur la question de l'autonomie.

Ce concept bien à la mode dans les discours des pédagogues et autres penseurs, peut parfois prêter à confusion. On pourrait croire qu'il s'agit de se libérer de toute dépendance ou contingence pour s'approprier des savoirs, des compétences comme cela, à partir de rien, sans relation nécessaire avec un maître, un professeur ou un accompagnant (là aussi, le choix des termes en dit long sur la relation pédagogique).

Notre auteur insiste bien sur le fait qu'autonomie ne signifie pas autarcie et qu'elle implique des relations avec autrui, par lesquelles nous nous confrontons à de nouvelles réalités, qu'il nous est ensuite libre d'intégrer ou non.

Dans le monde scolaire, continue Mr Sonnois, l'autonomie renvoie à l'idée de pouvoir faire seul. Certes, mais à condition de l'avoir déjà fait avec l'aide de quelqu'un et de connaître ses propres moyens intellectuels ainsi que les règles du jeu en vigueur en classe.

Apprendre et décomposer les mécanismes de l'activité mentale ne peut se faire, sans que l'accompagnant et l'apprenant ne comprennent leur propre relation au monde et ne mettent le doigt volontairement sur leur projet de sens. Ainsi, notre auteur revient-il sur les différents moments de l'Histoire du questionnement de « comment apprend-on ? » : du modèle dit traditionnel en passant par le conditionnement ou le « cognitivisme ».

Il aboutit pertinemment à la question du « vrai lieu de l'apprentissage », avec des réflexions très riches sur le retour de la conscience dans l'apprentissage et le rapport au monde, chères à Antoine de La Garanderie.

Ce parcours historique ne me paraît pas anodin, car il permet de ne pas opposer continuellement et inutilement des démarches, mais plutôt de les interroger dans le contexte qui les a vues naître et de garder, d'enrichir leurs apports.

Un accompagnant conscient de l'aspect émotionnel de l'apprentissage ou des conditions sociales et culturelles dans lesquelles il se déploie, sera plus à même de proposer des chemins aux apprenants pour *grandir et s'épanouir dans leur vocation d'êtres humains, c'est-à-dire d'êtres de sens, de finalité, de connaissance.*

Et Guy Sonnois, pédagogue consciencieux, de nous mener étape par étape, de l'évocation aux gestes mentaux en passant par le projet scolaire et la communication ; pour enfin conclure par un dernier chapitre questionnant le projet global d'apprentissage scolaire (surnommé PÉGASe ; un zeste d'imagination ne pouvant être que bénéfique).

Tout au long de la lecture de cet ouvrage incontournable, je me suis interrogée : au-delà de l'aspect théorique nécessaire et parfaitement enrichi par les schémas et les « résumons-nous », que nous dit Guy Sonnois sur les spécificités de cette démarche pédagogique, de ce rapport de la conscience dans l'apprentissage, appelée gestion mentale ?

Il nous dit que l'« intention » dans la vie mentale est une réalité, que notre pensée est en mouvement lorsque nous nous posons la question du but à atteindre devant une consigne ou toute autre situation à résoudre. (pp.53-54)

Nous comprenons qu'accompagner ne signifie pas remplacer l'apprenant dans sa mise en projet et qu'on ne peut se mettre en projet à la place de quelqu'un.

Nous touchons alors aux projets de sens, cœurs de l'activité humaine.

Devant un même projet d'action, un même objet à saisir, Guy Sonnois nous rappelle en effet que *chacun (agira) en exprimant sa personnalité propre, en profondeur, qu'au cœur de toutes nos activités il y a un même processus à l'origine de notre quête de sens.* (pp.70-72)

Un processus ! Cette notion fait particulièrement sens pour moi, qui ai à l'esprit plusieurs moments d'accompagnement d'adolescents ayant du mal ou refusant même de quitter un état, une immobilité mentale devant de nouveaux apprentissages.

Et là, nous passons à la question du conflit intérieur devant une situation nouvelle.

Conflit lorsque l'apprenant comprend qu'il devra peut-être quitter un état confortable pour un autre plus aléatoire !

Guy Sonnois questionne également le « coût » qu'implique un changement de posture lors d'une activité mentale (scolaire ou non) ; le « prix » à investir pour convoquer les moyens nécessaires à l'atteinte d'un objectif de réussite.

Accompagner ces apprenants consiste (alors) à les guider dans la mutation nécessaire de leur projet de sens de l'école. C'est la condition « pédagogique » pour qu'ils retrouvent (ou conservent) le plaisir intellectuel. (p.153)

Ainsi, après avoir décortiqué la notion d'apprendre, après avoir repris chacun des gestes mentaux de manière complète et claire, après avoir soulevé l'épineuse question de la rencontre des projets de sens de l'école et de l'apprenant ; notre auteur nous invite à nous repositionner en reprenant avec lui les obstacles, appelés « virus » qui empêchent le PÉGASe idéal de fonctionner correctement.

Et quelle meilleure école pour accompagner que celle qui nous permet de nous situer du côté de celui qui apprend et que nous aimerions tellement aider à se révéler à lui-même.

Pour toutes les raisons que je vous ai exposées plus haut, n'hésitez pas à vous lancer dans cet ouvrage riche, exaltant et rassurant.

Nassira Belkadi.

Animatrice pédagogique à *Couleurs Jeunes* (Bruxelles)